

Ci-contre :
François Pinault en compagnie de
son fils, François-Henri à la Pointe
de la Douane, à Venise.
© SHIBARA ZAWON / GETTY IMAGES

A droite :
Please, François Pinault, Buy my
work, un appel du pied tout en
finesse de Marc-Antoine Lévai
(2008).
COURTESY L'ARTISTE ET LOT10



Les enfants de Pinault

2007 : un Breton s'installe à Venise en pleine crise à Wall Street. Cinq ans après, les lieux d'art lancés par des collectionneurs privés n'ont jamais été aussi nombreux, renouvelant la manière dont ces nouveaux philanthropes évaluent leurs choix et défendent la création. Au-delà de l'art business...
PAR MIKAEL ZIKOS

Il fut un temps où l'on posait le pied à la Fondation Peggy Guggenheim à Venise ou à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, épris d'un frisson mêlant l'émotion à l'insatiable curiosité d'un enfant qui s'apprête à découvrir les plus belles collections du XX^e siècle. Aujourd'hui, on visite le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana comme les énièmes flagship-stores du groupe PPR. Derrière, siège François Pinault, dont le goût pour l'art est aiguillé par la commissaire Caroline Bourgeois.

Les bons comptes font les bons collectionneurs

Après son espace culturel aux Champs-Élysées, LVMH enjambrera prochainement (enfin !) le pas avec l'implantation au Bois de Boulogne de sa fondation, une de plus après celles de Cartier, EDF, Ricard... Aux États-Unis, l'über-magnat Eli Broad ouvrira l'an prochain son propre musée pensé par l'archi star Zaha Hadid. A Mexico, on s'invite depuis dix ans chez Eugenio Lopez à la Fundación Jumex, du nom de son entreprise de jus de fruits. De l'autre côté de la Manche, le self-made publicitaire Charles Saatchi est entré dans l'establishment avec sa galerie d'art dès 1985, depuis peu rebaptisée « Museum of Contemporary Art ». Des initiales qui ont de quoi faire grincer le MOCA de Londres...

PLEASE, FRANCOIS PINAULT, BUY MY WORK.



The immaterial art emperor

100

Avec un public de plus en plus éduqué à l'art et des collectionneurs qui viennent se faire un œil dans les capitales au rythme des foires et biennales, les velléités des mécènes et amateurs ont fleuri tandis que le marché de l'art contemporain ignore la crise économique mondiale. Certaines n'ont pas de fonds propre, comme La Maison Rouge d'Antoine de Galbert, à Paris. D'autres montrent exclusivement leurs propres œuvres. Ces dernières années, les fondations Julia Stoschek (Düsseldorf) et David Roberts (Londres) ont suivi le pas.

Enfin, il a y a celles qui, en plus d'accueillir des expositions temporaires, soutiennent la production, saisissant la nécessité d'une identité multiple entre association, fondation, centre culturel, plateforme critique et résidence. Inauguré en 1983 par Dakis Joannou, armateur grec au goût très sûr, la fondation Deste s'investit dans la mode, l'édition du magazine *Toilet Paper* de Maurizio Cattelan et invite Matthew Barney, Doug Aitken... dans son workshop sur l'île d'Hydra. Deux ans avant Athènes, le visionnaire Magasin 3 (du groupe d'investissement Proventus) ouvrait à Stockholm. En Chine, on promeut la scène locale depuis 2005. Après la collection DSL des François Sylvain et Dominique Levy, les Belges Guy et Myriam Ullens ont ouvert UCCA à Pékin.



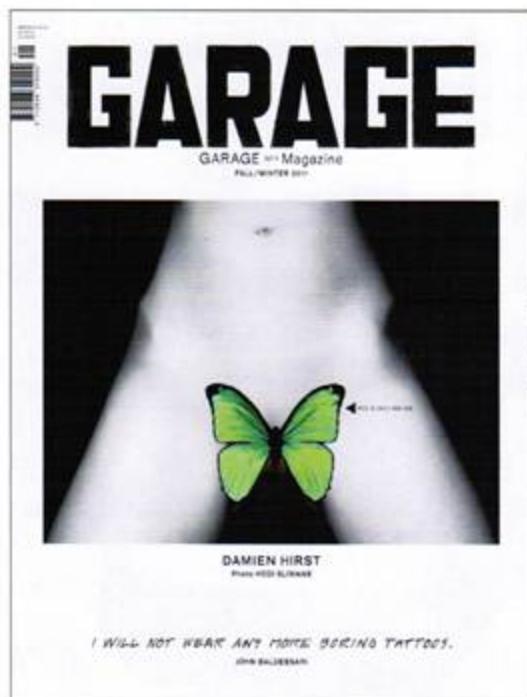
© LEIGH CARMICHAEL / COURTESY OF MONA MUSEUM



PROVOCATEUR MONA (HOBART, AUSTRALIE)

Derrière son look de publicitaire grunge, David Walsh a réveillé la Tasmanie. A un jet de yacht de Hobart, sa capitale, au sein d'un sinistre centre de conférence, le fortuné australien y a ouvert... son musée ! Son nom ? Museum of Old and New Art, petit plaisir à 200 millions de dollars AUS. Au-delà du caractère explicitement masturbatoire de son exposition inaugurale « Monanism » (référence à « onanism »...), le lieu révolutionne à sa manière l'espace muséal. Le cartel ? Dépassé ! On y préfère l'iPod. La billetterie ? Remplacée par un bar ! Appelés à la rescousse, les fameux commissaires français Jean-Hubert Martin et Olivier Varenne y font comprendre ce qui est par beaucoup considéré comme insoutenable : « Nous n'essayons pas de faire de l'histoire de l'art mais de faire penser les gens. Ce genre d'initiatives à contre-courant est nécessaire pour discuter de notre société et penser le musée comme la place du village du XXI^e siècle. » Jan Fabre ou Wim Delvoye sont les stars de cette collection axée sur les théories de l'évolution, la mort et les joies morbides.

655 Main Road Berriedale, Hobart Tasmania 7011. Tél. : +61 (3) 6277 9900. www.mona.net.au



© GOLUBOVSKAYA.COM

À LA MODE GARAGE (MOSCOU)

Enfin libérée de l'étiquette de compagne du milliardaire Roman Abramovitch, Dasha Zhukova cumule les casquettes de la parfaite business woman. Prolifique, elle crée en 2008 la fondation Iris, bonne cause dédiée à la promotion culturelle en Russie, ce qui lui permet de transformer un vieux garage de la banlieue de Moscou en centre d'art dont tout le monde parle avec son programme dans l'air du temps. La collection Pinault, David Lynch, Christian Marclay et Marina Abramovic s'y sont un temps posés avant que son mari

de lynx soit appelé à la rescousse du magazine *Pop*, où elle réquisitionna Takashi Murakami pour relooker Britney Spears en fée kawai. Un fabuleux sens de l'éditorial que l'on retrouve dans *Garage*, son « mook » (contraction de magazine et book) lancé l'hiver dernier avec un sticker signé Damien Hirst (photo). Après la dernière biennale de la ville, le Garage Center for Contemporary Culture ira s'installer dans l'ex-stalinien parc Gorky.

www.garageccc.com/en - www.garagemag.com